9

MORT ET FUNÉRAILLES

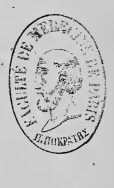
DU

DR JULES MICHAUD

CHIRURGIEN EN CHEF
DÉSIGNÉ DE LA CHARITÉ DE LYON

(EXTRAIT DU LYON MÉDICAL)





LYON
ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE
RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12.

1878

Mort et Funérailles

du

Dr Jules Michaud

Mardi 26 février ont eu lieu à Meximieux les funérailles de M. Michaud, chirurgien en chef désigné de l'hospice de la Charité de Lyon.

Malgré la distance, de nombreux Lyonnais étaient venus assister à cette triste cérémonie, et nous avons remarqué parmi eux MM. Delocre, ingénieur en chef, Boutiron, ingénieur des mines, Jourdan et Petit, ingénieurs ordinaires du département du Rhône; MM. Michal et Droz, capitaines d'état-major; MM. Rollet, Delore, Laroyenne, Fochier et Aubert, chirurgiens des hôpitaux de Lyon; MM. Chappet, Valla et Rendu, internes des hôpitaux.

Les habitants du pays étaient accourus en foule, tenant par leur présence à rendre hommage à la mémoire du défunt qu'ils considéraient déjà comme une de leurs gloires et à donner à sa famille un témoignage d'estime et de respectueuse sympathie. C'était un spectacle émouvant que de voir le docteur Michaud et le docteur Coletta, toujours robuste malgré ses 86 ans, conduire le deuil de leur fils et petit-fils qu'ils avaient vu avec joie les dépasser dans la science et qui les précédait dans la tombe.

M. Jules Michaud était né à Péron (pays de Gex), le 10 novembre 1842. Après avoir fait ses études au petit séminaire de Meximieux, puis au collége de Thoissey, il était venu étudier la médecine à Lyon en 1860. Lauréat de l'Ecole de médecine en 1862, interne des hôpitaux en 1863, M. Michaud, après avoir fait deux ans d'internat à Lyon, alla concourir à Paris pour l'externat et l'internat.

Pendant son internat de Paris, M. Michaud s'attacha surtout à deux maîtres, M. Verneuil, auprès duquel il compléta cette éducation chirurgicale solide qui devait lui assurer le succès dans ses concours futurs, et M. Charcot, qui pendant deux ans développa les tendances naturellement

scientifiques de son esprit et l'initia aux méthodes précises d'investigation qui lui permirent de concevoir et d'exécuter ses meilleurs travaux. Il eut le prix de l'internat (médaille d'argent) de première et deuxième année.

Au moment du siége de Paris, M. Michaud était encore interne, il ne quitta point son poste, se dévoua à ses malades, se prodigua dans les ambulances, souffrit du froid, de la faim, des angoisses patriotiques, et sortit de là avec une santé ébranlée qui ne devait plus se remettre.

Reçu docteur en 1871, après avoir soutenu une thèse remarquable qui fut honorée d'une médaille d'argent et de la mention *extrêmement satisfait*, il vint la même année concourir pour les hôpitaux de Saint-Étienne et fut nommé premier.

Sentant après quelques années que ses forces trahissant son courage, ne lui permettaient plus de faire son service d'hôpital avec le soin et la conscience qu'il mettait en toutes choses, il donna sa démission; puis, après quelques mois consacrés au repos, soutenu par une énergie indomptable, il vint concourir pour le majorat de la Charité et fut nommé chirurgien de cet hôpital au mois de novembre 1876.

Ce triomphe devait être le dernier; M. Michaud passa à Nice l'hiver de 1876 et celui de 1877-78 à Alger. C'est là que, l'esprit toujours actif et avide de ce qui pouvait l'intéresser et l'instruire, il fut atteint dans la rue et au sortir d'une conférence d'officiers, d'une hémoptysie foudroyante.

La mort l'a surpris tel que nous l'avions connu pendant sa vie, armé pour la lutte et debout.

Uni à M. Michaud par une affection ancienne, nous avons souvent éprouvé quelle était la délicatesse de ses sentiments et la sûreté de son amitié qui faisait peu de démonstrations et qui n'en demandait pas.

MM. Delore et Fochier ont apprécié sur sa tombe les qualités éminentes de son esprit. Nous sommes heureux de reproduire ici leurs discours, et nous n'avons rien à ajouter à ce qu'ils ont dit sur la distinction de l'intelligence, l'énergie et la dignité du caractère de M. Michaud.

DISCOURS DE M. DELORE.

Messieurs,

C'est au titre d'ancien chef de service des hôpitaux de Lyon, où Michaud a commencé sa carrière médicale, que je dois le triste privilége de vous dire notre douleur à tous en face de cette tombe prématurément ouverte.

J'ai eu l'honneur d'encourager ses débuts dans notre art, d'apprécier ses facultés de premier ordre et de présager les succès futurs qui devaient couronner ses labeurs incessants.

Il appartenait à ces fortes générations du département de l'Ain qui ont donné à la France tant d'illustrations et qui comptent dans la médecine lyonnaise des représentants distingués. Il venait d'une famille où l'honneur, le travail et le dévoûment sont des traditions héréditaires. Il n'était point né pour la lutte qui se sert de l'intrigue et qui engendre l'inimitié, il était fait pour occuper le premier rang. Aux plus solides dons de l'esprit il unissait les qualités du cœur et il savait, par son caractère empreint de calme et de loyauté, se faire aimer et conquérir des sympathies inaltérables.

En face de la douleur d'une famille cruellement atteinte, au deuil de laquelle je m'associe par de sincères regrets, je ne vous retracerai pas longuement la vie de celui que nous pleurons aussi comme un membre de notre famille médicale.

Nommé à l'internat de Lyon, Michaud se senti attiré vers Paris où il devint bientôt interne des hôpitaux. Sur le vaste théâtre de la capitale, il acquit des titres scientifiques sérieux qui faisaient si bien augurer de son avenir, et il se fit remarquer par le zèle qu'il déployait au service des malades. C'est en leur prodiguant des soins avec une généreuse imprudence pendant le siége de Paris que sa santé subit la rude atteinte dont elle n'a pu se relever.

Mais si le corps fléchissait, l'âme était forte et l'intelligence restait vive et alerte. Peu de temps après, Michaud fut nommé au concours chirurgien en chef des hôpitaux de Saint-Étienne.

Obligé par la maladie de quitter ce poste obtenu par son mérite, l'inaction lui pesa bientôt; à défaut de forces physiques, il sentit qu'il avait encore en réserve du dévoûment dans le cœur, des aspirations d'intelligence à satisfaire et il concourut pour la place de chirurgien-major de la Charité de Lyon.

C'est avec une poignante émotion que nous avons assisté à ces épreuves pénibles où Michaud n'a pas craint de dépenser dans une lutte suprême les restes de vigueur que le mal implacable lui avait laissés et que nous avons vus briller d'un dernier éclat cette belle intelligence que la souffrance physique n'avait point altérée.

Le succès, comme toujours, couronna son effort.

D'autres auraient préféré un repos obscur et les soins d'une santé chancelante. Michaud a préféré marcher jusqu'au bout et s'ensevelir dans son triomphe comme un soldat qui meurt de sa blessure au lendemain d'une victoire.

Ne le critiquons pas, Messieurs, et ne le plaignons pas trop. Il est mort dans le cours de ses succès; de la vie il n'a savouré que les joies les plus pures, et il n'a pas connu les amères désillusions que le temps traîne après lui.

Adieu donc, Michaud, que ton souvenir soit vénéré par tes concitoyens dont tu as été justement l'orgueil.

Nous, tes collègues et amis, après le suprême adieu que nous venons te dire aujourd'hui, nous ne t'oublierons pas, car tu nous as donné un exemple de virilité qui restera à jamais gravé dans nos cœurs.

DISCOURS DE M. FOCHIER.

Messieurs,

Le jeune homme que nous venons d'accompagner à sa dernière demeure était désigné pour remplir les fonctions de chirurgien en chef de la Charité ; la tradition confie au chirurgien en exercice le soin de dire, au nom de ses collègues, un dernier adieu à celui qui succombe. — Pourquoi faut-il qu'une mort prématurée m'impose la triste obligation de dire ce que Michaud aurait été comme chirurgien-major de la Charité, et non ce qu'il a fait une fois chargé de ces fonctions si désirées ? Pourquoi faut il que j'aie à parler d'un avenir bien préparé et dégagé des incertitudes de la lutte plutôt que d'un passé bien rempli ? Pourquoi faut-il que le souvenir des efforts nécessaires pour acquérir la situation que Michaud avait si brillamment conquise, ne s'allie pas à celui de la jouissance légitime, du développement progressif d'une position qu'il était si digne d'occuper, si apte à utiliser ? Pourquoi faut-il que, le but une fois atteint, Michaud n'ait pu avoir d'autre satisfaction que le triomphe d'un concours ? Pourquoi cette tombe va-t-elle se refermer sur plus d'espérances encore que de souvenirs ?

Ce n'est pas dans son pays natal, où chacun suivait et partageait ses succès, que j'ai à rappeler longuement combien ceux-ci légitimaient celles-là ; combien le passé répondait de l'avenir. Après avoir commencé ses études classiques au séminaire de Meximieux, Michaud les termina avec succès au collége de Thoissey, et choisit la carrière médicale pour laquelle il trouvait dans sa famille et de sages conseils et de nobles exemples. Il commença ses études de médecine à Lyon, et, au bout de deux ans, fut nommé interne des hôpitaux. Ses tendances au culte de la science dégagée de la pratique de l'art, l'amitié d'un maître éminent le décidèrent à aller à Paris. Il quitte sans hésiter l'internat de Lyon pour affronter de nouveaux concours. Le succès justifie sa décision. Il est nommé d'abord à l'externat, puis à l'internat des hôpitaux de Paris. Une fois interne, c'est encore le concours et la lutte qui le tentent : il obtient une médaille d'argent dans les prix de l'internat ; il est nommé au con-

cours aide d'anatomie. Tout semblait présager un avenir brillant dans la capitale à cet heureux vainqueur de toutes les luttes entreprises. Mais les fatigues du siége avaient ébranlé sa santé et des liens de famille lui faisaient entrevoir une position agréable, en même temps qu'immédiate et sûre, à Saint-Etienne, où la vacance de deux places de chirurgien s'annonçait pour la fin de 1871.

Michaud, nommé premier, prend immédiatement possession de son service hospitalier, et laisse dans la mémoire de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre, administrateurs des hôpitaux, collègues ou confrères, internes et malades, les meilleurs souvenirs. Il lutte, pendant deux ans, contre la maladie qui fait des progrès incessants, signalant son envahissement par des accidents brusques qui le forcent parfois à interrompre son service. A la fin, la maladie est plus forte, et Michaud se sentant incapable de remplir avec exactitude ses fonctions, se sentant obligé d'aller chercher pour l'hiver un climat plus salubre, donne sa démission de chirurgien des hôpitaux et quitte Saint-Etienne. Quel déchirement ce dut être que cet abandon d'un avenir brillant et assuré ! Quelle énergie de décision il fallut pour renoncer à une situation acquise au prix de tant de travail, pour se lancer dans un avenir nouveau rempli d'inconnus et de déboires? La nécessité de ce climat d'hiver, Michaud cherche à la concilier avec l'exercice de sa profession. Mais sa nature réservée et digne, ses tendances scientifiques s'accommodent mal de cette situation. Aussi Michaud renonce-t-il bien vite à l'idée de se fixer comme médecin dans une station d'hiver, et l'amélioration passagère de sa santé, accrue par ses illusions, favorisant ses inclinations, il se fait incrire pour le concours de la Charité.

Ce fut un spectacle singulièrement émouvant, je dirais presque grandiose, que de voir chaque jour cette figure aux traits amaigris, d'entendre cette voix cassée et interrompue par les secousses de la maladie, que de sentir combien d'énergie il fallait à ce malade pour surmonter les fatigues de pareilles épreuves. Aussi, la dernière leçon terminée, c'est en chancelant que Michaud quitta la salle du concours : la victoire était acquise, mais au prix de quels efforts ! Michaud dut les cacher, au moins en partie, même aux membres de sa famille qui non-seulement attendaient le résultat du concours, mais surveillaient avec anxiété l'état des forces du concurrent, et les mesuraient à l'épreuve qu'il s'était imposée.

Ce fut ensuite avec le même étonnement, le même respect que nous vîmes notre collègue malade s'imposer le devoir de faire un service d'hô-

pital. Plus le corps paraissait brisé, moins l'esprit semblait montrer de fatigue ; il ne se bornait pas à donner des soins attentifs et dévoués aux malades que lui confiait l'Administration des hôpitaux, il ne refusait jamais un renseignement ni un conseil aux élèves qui étaient attachés à son service. Qu'aurait-il donc fait, nous demandions-nous plusieurs fois, si ses forces n'avaient trahi sa volonté ?

Malgré l'impatience légitime d'un repos dont il sentait le besoin, il est resté jusqu'au bout de son devoir en dépassant la limite de ses forces. Mais l'hiver venait, et il se décida à un exil plus lointain et plus salutaire, comptant bien que désormais il pourrait remplir ses fonctions tout entières, et durant toute l'année.

Hélas ! c'était bien pour la dernière fois qu'il disait adieu aux siens, qu'il s'arrachait à la sollicitude des affections qui l'entouraient. Cette longue maladie s'est si brusquement terminée que le coup a paru inattendu, même à ceux qui n'osaient pas partager les illusions de notre infortuné collègue, et voilà qu'il ne revient d'au-delà des mers qu'une dépouille froide et inanimée.

Michaud n'a pas vécu assez pour recueillir les fruits de son labeur, pour mettre en œuvre, sur un terrain digne d'elles ses facultés brillantes admirablement fécondées par un travail bien dirigé ; mais il a toujours été ouvert et franc avec ses camarades, avec ses collègues ; il n'a jamais reculé devant les occasions de manifester, par des épreuves publiques, et les tendances, et les acquisitions de son esprit, et l'on peut se faire une idée juste de son caractère et de son intelligence.

Le trait dominant de son intelligence était l'amour de la précision et de la nètteté. Comme on le voyait bien dans ses épreuves de concours, si remarquables par leur méthode et leur clarté. Il savait donner tout ce qu'il savait, et il savait beaucoup, il savait bien, surtout. Très-adonné, par suite de ses tendances naturelles, aux études anatomiques, il a toujours étonné par la précision de ses souvenirs. Il n'était pas homme à se contenter d'une masse de notions confuses ; il ne prodiguait la multiplicité des détails qu'autant que chacun d'eux était présent à sa mémoire avec une rigoureuse exactitude. La notion incertaine n'existait pas pour lui, et il avait cette précieuse qualité de bien connaître ce qu'il ne savait pas. Aussi, était il l'ennemi des opinions aventureuses, des systèmes préconçus, des généralisations prématurées, et cette tendance de son intelligence se combinait très-heureusement avec le fond de son caractère qui

était la dignité, la modération et la ténacité. La dignité était la cause et non l'effet de sa réserve ; la modération, quelles preuves ne nous en a-t-il pas données, en supportant avec une résignation muette et résolue, les assauts prolongés et répétés de la maladie, en ne concevant aucune aigreur de cet acharnement du mal qui l'a torturé si longtemps, en ne se laissant ni abattre ni exaspérer par l'obstination de la souffrance. Il a traversé l'internat de Paris, il a fréquenté les grands maîtres de la Faculté sans se laisser entraîner dans aucun parti, sans se laisser dominer par aucun système. C'était avec une fine ironie, mais sans méchanceté, qu'il parlait des exagérés et des passionnés; il ne blâmait même pas, mais il s'abstenait en souriant, ou critiquait sans emportement. Cette modération était admirablement, je ne dirai pas compensée, mais servie par sa ténacité. Que de courage, que de volonté il a fallu à Michaud pour surmonter, malgré la maladie, toujours présente, toujours accablante, pour surmonter les longues préparations de deux grands concours, et leurs dures séries d'épreuves ; pour triompher à la fois et de concurrents redoutables et des attaques répétées de la maladie ! Et quelles espérances ces qualités, si rudement éprouvées, ne devaient pas faire concevoir à cette famille si unie que nous voyons aujourd'hui se presser autour d'un cercueil, après l'avoir vue se réunir, à la fois heureuse et inquiète, le jour de la dernière épreuve, le jour du dernier succès! Quelles garanties ne devaient-elles pas donner à ses anciens maîtres, à ses juges, heureux de remettre l'avenir en des mains aussi dignes !

Et cependant, travail et énergie, capacités et persévérance, tout est venu aboutir à cette tombe, tout est venu s'engloutir dans cette fosse, avant d'avoir produit ce que tous, amis ou parents, étaient en droit d'en attendre. Rien de plus démoralisant, au premier abord, que ces morts qui frappent prématurément les plus dignes, et brisent une existence au moment où elle allait certainement devenir utile et à elle-même, et à sa famille, et à ses semblables. Regardez où mène le travail obstiné, serait-on tenté de dire : regardez à quoi servent les études prolongées, tel est le fruit des veilles et des sacrifices ; et maintenant, jeunes gens, n'imitez pas vos devanciers, la mort vous guette au coin de vos livres.

Non, non ! ce n'est point là l'enseignement qui sort de cette tombe. L'estime, la vénération qui nous envahit au souvenir de cette existence si laborieuse, et si brutalement détruite, protestent bien haut contre une

pareille morale. Nous sentons tous que ce jeune homme, pour n'avoir pu mettre en œuvre les acquisitions de ses peines, n'en a pas moins mérité la considération de tous ; la lutte sévère et désespérée qu'il a soutenue contre la maladie le grandit à nos yeux, et nous sommes persuadés qu'il a trouvé dans cette lutte les seules jouissances que sa destinée, fatalement condamnée, lui permettait. Son énergie a donné à sa famille une sorte d'amère consolation, en agrandissant l'étendue de sa perte, et c'est avec un respect douloureux que nous nous inclinons sur son cercueil pour recueillir une leçon de courage, pour lui jeter un dernier adieu.

Michaud, adieu.

Voici maintenant la liste des travaux de M. Michaud. Parmi ceux-ci nous devons signaler tout ce qui se rattache à l'anatomie pathologique du système nerveux, et en particulier sa thèse de doctorat. La question de la méningite et de la myélite dans le mal vertébral, à peine ébauchée jusque-là, y est traitée d'une manière approfondie. Après ce travail, la question peut être considérée comme faite et élucidée, et les recherches ultérieures trouveront certainement bien peu à y ajouter.

Travaux de M. le Dr J. Michaud.

1° Expériences sur la greffe du chancre induré au cochon de l'Inde. En collaboration avec Legros. (*Société de biologie*, 1867.)

2° Note sur l'état de la moelle épinière dans un cas de pied-bot congénital double. (*Archives de physiologie*, 1870.)

3° Anatomie pathologique du système nerveux central et périphérique dans le tétanos traumatique. (*Archives de physiologie*, 1871.)

4° De la méningite et de la myélite dans le mal vertébral. (*Thèse de doctorat*, 1871.)

5° Lésions nerveuses de l'oreille interne dans un cas de surdi-mutité. (*Journal de Robin*, 1874.)

6° Observation sur le goître épidémique de la garnison de Saint-Étienne. (*Gazette médicale de Paris*, 1874.)

7° État du système nerveux dans un cas de mal perforant du pied. (*Lyon Médical*, 1876.)

8° Divers mémoires dans les Annales de la Société de médecine de Saint-Étienne. — Note sur deux cas d'érysipèle. — Opération césarienne. — Corps étranger de l'orbite. — Traitement de l'hygroma prérotulien, etc., etc.
